



## FOIRE AUX QUESTIONS :

### *« Pouvez-vous m'aider dans la pratique de la charité fraternelle ? »*

« Aime ton prochain comme toi-même » ne nous cause pas trop de difficultés au plan des idées, mais la pratique est difficile ! Voici la voie étroite de l'amour fraternel en 9 points :

1. L'amour fraternel est simple et fondamental ; il consiste à accepter que notre frère ait au moins un défaut ! Et c'est peut-être nécessaire à sa santé : il faut bien que l'humeur mauvaise sorte par quelque endroit.
2. Si on a accepté un défaut à notre frère, peut-on accepter deux défauts ?!! Ce second effort est important, c'est le début du progrès, comme un second pas qui nous donne de l'élan dans le support fraternel ; le cœur commence à mieux s'engager dans le support et on commence à moins calculer la dépense.
3. Il s'agit de réfléchir sur nous-même et admettre que nous avons aussi au moins un défaut ! Nous sommes prêts à nous dire « remplis de défauts », mais pas à avouer ce défaut-là justement, qui nous humilie à nos propres yeux. Accepter de ne pas pouvoir nous en débarrasser quand nous le voudrions, le supporter sans nous morfondre, sans laisser tomber les bras non plus, c'est ainsi qu'on apprend à se supporter soi-même : c'est le chemin de la patience qui est la forme intime du courage. Ce défaut qui nous fait mal ressemble souvent à ce défaut que nous reprochons à notre frère. Le bavard contrarie le bavard, le colérique s'excite contre le colérique... Aucun progrès possible à l'école de l'amour quand on ne sait pas pardonner.
4. Accepter que les autres nous corrigent : supporter leurs critiques car elles nous éclairent sur nous-mêmes. C'est difficile, il faut commencer par se taire, calmer son imagination et les battements de son cœur, enfin réfléchir en prenant le temps. La prière peut aider beaucoup. Lorsqu'on voit un défaut chez les autres, pratiquer l'indulgence et la douceur que l'on a appris vis-à-vis de soi-même dans les trois premiers conseils : faire soi-même ce que l'on demande aux autres.
5. Changement de regard sur les autres : reconnaître que notre frère a au moins une qualité. L'admettre non pas en général, pas abstraitement, mais avec précision : y attarder notre regard et ressentir une certaine admiration ; supporter qu'on loue cette qualité devant nous, alors qu'on ne dit rien de nous. Nous joindre à cette louange sans arrière pensée. Souvent, nous éprouvons un secret plaisir à remarquer les défauts d'autrui, comme si, en abaissant l'autre nous nous élevions. C'est une sorte de grisaille, une humeur maligne qui nous voile la vue. En regardant vers telle ou telle qualité de notre frère, la lumière percera la brume.
6. Reconnaître que notre frère a au moins deux qualités. C'est là que se développe l'estime mutuelle, indispensable pour que se forme et grandissent l'amitié, l'affection

réci-proque et une collaboration de l'esprit, du cœur et des mains pour l'édification d'une communauté de vie. « *Que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous, chacun regardant les autres comme plus méritants.* » *Rm XII, 10.* Sachons reconnaître les mérites de nos frères et les féliciter, avec une certaine cordialité, c'est excellent pour eux et pour nous.

7. Effort actif pour acquérir les qualités qu'on a observées chez les autres. L'exemple d'un frère est le meilleur encouragement, le plus utile entraînement que nous puissions recevoir ; tirons-en profit ! Nous mettre devant les yeux les qualités, les exemples de nos proches, tel est l'aliment de l'émulation la meilleure, si elle reste discrète, et l'occasion d'une communion en ce que nous avons de plus précieux et de plus personnel. « La charité croit tout », dit saint Paul. Saint Antoine l'ermite allait rendre visite aux ermites du voisinage pour les observer et découvrir chez eux les traits de vertu dignes d'imitation.
8. Découvrons le Seigneur Lui-même dans les qualités de nos frères. On aperçoit mieux cette dimension secrète de la vie fraternelle quand on s'est penché sur l'humilité d'un frère dans la maladie, l'épreuve, dans le grand âge, et qu'on a pu surprendre un rayon de foi, de tenace confiance, de paisible assurance, une certaine joie témoignant du travail de la grâce. Nos qualités ne nous appartiennent pas ; si nous savions en suivre le cours souterrain, dans notre cœur profond, nous serions menés jusqu'à sa source fraîche de la grâce et de l'amour, car il n'y a pas d'amour sans grâce, ni de grâce sans amour. Le Seigneur a voulu s'identifier au plus petit d'entre les siens, Il nous montre son Visage dans les qualités qu'Il a accordées aux plus modestes et aux plus grands s'ils sont réceptifs à la grâce et n'accaparent pas ces dons. Le Seigneur ne nous parle pas seulement dans les livres mais en ceux qu'Il façonne à son image, à longueur de vie, comme ses témoins.
9. Découvrons le Seigneur derrière les défauts et les péchés de nos frères comme un rayon inattendu au sein de la ténèbre. En s'incarnant, JESUS a pénétré comme la lumière au milieu de nos ténèbres ; Il a revêtu nos misères et nos péchés ; comment reconnâitrons-nous le Seigneur caché derrière le péché, sinon au moment où sa voix se glisse dans notre oreille intérieure et nous invite à pardonner comme Lui-même nous a pardonné tant de choses. Par notre pardon donné au nom du Christ, à cause de lui, la puissance de la grâce pénètre en nous et dans notre frère comme une lumière, elle affermit en nous la charité, comme le fondement solide, la pierre angulaire que rien ne pourra ébranler, si nous lui restons fidèle, si nous lui gardons notre foi. Nous recevrons la grâce de comprendre que le Seigneur se tient aussi derrière nos propres fautes, derrière la tristesse qu'elles secrètent, comme aussi derrière certaines sottises du passé que nous regrettons parfois plus que des péchés. Là est la matière de choix de la miséricorde de Dieu et le lieu précis où elle nous attend pour se révéler à nous.

*Père Pinckaers, o.p*

*Notes libres d'après son livre : A l'école de l'admiration – Ed. Saint Paul 2001*